

Terminus

Lina Mellul

Nouvelle extraite du dernier numéro de la revue Rue Saint Ambroise (n°53) à paraître le 8 juin 2024.

Elle s'est assoupie dans le métro. En s'endormant, sa tête s'est affaissée sur l'épaule de son voisin, qui n'a pas osé se dégager ni descendre à son arrêt habituel. Le train arrivait à son terminus.

Elle se réveille, déconcertée par l'étrangeté de la situation. Elle met un temps à retrouver ses esprits. Cette odeur étrangère, citronnée et épaisse, elle avait le nez dans ses cheveux.

— Désolée, je me suis endormie.

Il ne répond pas, ébauche un sourire angélique sans la regarder.

En descendant de la rame, elle voit sa canne blanche. Il semble pourtant s'orienter sans difficulté.

Ils cheminent ensemble sans se parler, puis elle lui demande :

— Vous habitez dans le coin ?

— On est où ?

— Au Château de Vincennes.

— Non.

— Vous voulez que je vous raccompagne ?

— Si vous voulez, mais on peut aussi marcher un moment, c'est agréable ces odeurs boisées.

La pénombre commence à les envelopper. Elle aime respirer l'atmosphère printanière du bois, dit que sa grand-mère habitait par-là déjà, qu'elle est revenue vivre ici en pensant à elle, à tout ce qu'elle lui avait transmis, le goût des fleurs, des chants d'oiseaux, des arbres qui consolent. Il acquiesce, le sourire toujours au coin des lèvres. Il devine le jour qui décline. Lui demande de décrire le coucher du soleil. Elle dit les arbres qui noircissent, le ciel qui s'enflamme, c'est un peu rose par endroits, les nuages surtout qui dessinent des contours plus nets, des formes incongrues, évocatrices.

Il demande ce que les nuages racontent.

Des animaux qui chahutent peut-être.

Une biche qui se prélasse.

Un bébé ours.

Ça le repose de ses recherches sur les traumatismes de guerre.

Il a envie de continuer le chemin avec elle. Alors ils marchent un moment dans le silence de ce bois humide, dans la fraîcheur de la tombée de la nuit.

Ils croisent des prostituées, est-ce que vous pensez qu'on peut choisir ce métier ?

Elle se raconte un peu, les enfants qui s'en vont, le trou énorme que ça fait, l'espace aussi que ça laisse. La fatigue parfois de tout recommencer après l'amour déçu.

Il ne connaît pas cette vie avec les enfants, c'est dommage.

Mais le grand amour, il en conserve un souvenir intense et une texture soyeuse.

Ça la rassure qu'il parle avec fidélité de son passé.

Elle ose le regarder davantage, ses traits fins et ses cheveux longs lui donnent un air de douceur vagabonde.

Ils finissent par arriver chez elle, une petite maison qui ouvre sur un patio méditerranéen. Les jasmins dégagent des effluves tendres et enchanteurs. Elle ouvre une bouteille de rosé sur la terrasse.

Il raconte son arrivée en France, la fuite dans sa tête. Les senteurs et la lumière du Sud, puis sa vie festive à Paris malgré la dèche. Le froid des hivers mal chauffés. Son doctorat à la Sorbonne, les ravissements de la frénésie intellectuelle, cette liberté nouvelle, les exigences aussi de la vie universitaire.

Les mains de cet homme la captivent, de longs doigts qui semblent danser en accompagnant la mélodie des mots. Elle a toujours trouvé que les mains révélaient une part secrète de l'âme. Celles qui évoquent l'avidité des rapaces, les ongles longs, courbés. Les mains charnues et marquées par le travail manuel. Robustes. Celles qui n'ont jamais fait la vaisselle et restent intactes, gracieuses, vierges de tout effort. Toutes lisses. Certaines sont naïves et authentiques, d'autres abîmées ou veineuses comme celles des parents vieillissants, des mains chargées d'épreuves. On imagine que jamais on n'aurait les mêmes. Jamais on ne vieillira.

Il est tourné vers elle à travers ce voile aveugle qui caractérise désormais son rapport à l'autre, une sensorialité qui a pris

l'habitude de se passer du regard. Il saisit un verre, son auriculaire l'effleure. Ils trinquent joyeusement. À la vie !

Il lui raconte ensuite ses aventures de voyages, le stop aux États-Unis, le conducteur qui les a plantés sur le bord de la route, lui et son amie, une fois les sacs à dos déposés dans sa voiture, parti en les laissant dépouillés de tout. Le shérif ensuite qui a recueilli leur plainte, comme dans un western. Un monde éternellement désuet en dépit de sa modernité.

L'Amérique du Sud pleine encore de ses racines préhispaniques, ses couleurs vives, sa nature foisonnante et son peuple accueillant, ses rythmes enflammés et ses territoires sauvages. La tonalité chantante de la langue, si hospitalière. Un mélange de dépaysement et de familiarité. La désolation aussi devant la réalité des favelas et des narcotrafics.

Et puis la vie craintive ensuite, quand l'obscurité s'est imposée.

Elle est séduite mais reste en silence pour modérer l'enthousiasme. Éviter l'emballement vers des fantasmes d'absolu. C'est difficile de résister. Elle entend pourtant le murmure de sa mère disparue qui lui dirait : Ma chérie, tu es douée pour la vie mais fais attention à toi.

Il est temps de rentrer, il va appeler un taxi.

— Tu veux rester ?

— La prochaine fois.

— Je ne connais pas ton nom.

— Diego.

— Moi, c'est Sarah.

— C'est beau, ça sonne comme un refuge sécurisé. Sarah, ça ira.

Elle imagine ce que leurs corps diraient de la rencontre. L'impudeur possible devant les yeux sans regard. Une liberté désinhibante, pouvoir s'exposer avec les rondeurs et l'affaissement qui se sont invités depuis les maternités. C'est excitant de différer la suite, elle va s'endormir avec ce reste d'ivresse, un frisson de désir pour un ange inconnu, une fenêtre ouverte sur l'horizon.

Un message plus tard sur son téléphone. « Merci pour votre accueil, un moment d'évasion qui a irradié ma nuit. » Elle est touchée par le vouvoiement, une signature romanesque, un temps à s'offrir avant le rapprochement.

Ils se retrouvent au Bataclan pour un concert de Bonga, c'est lui qui a pris les places. Elle est transportée par la vitalité généreuse de l'artiste, par les sonorités enveloppantes d'une musique qui emmène vers des contrées ancestrales. Ils dansent et se frôlent à peine. La tendresse, la joie et la mélancolie se mélangent, la solitude de chacun aussi.

Les rythmes s'intensifient, ils se déhanchent et s'amusent, choisissent de se laisser aller à un peu d'insouciance, de rire, de gratuité. Une revanche sur les vicissitudes de l'existence.

L'empreinte musicale persiste à la sortie, ils ont envie de prolonger la magie autour d'un verre. Ils boivent un peu trop, sûrement pour s'affranchir de la dictature des convenances. Ils finissent enlacés, pleins de gratitude pour cette félicité qui s'annonce. Elle reconnaît l'odeur suave de ses cheveux, découvre les lignes moelleuses de son corps. Le désir se confirme,

probablement porteur d'une aube inédite. Elle pourrait céder au plaisir de l'étourdissement.

Il rentre chez lui pourtant. Ça étonne Sarah cette interruption dans l'élan, peut-être un besoin de prolonger la rêverie avant d'enjambrer le réel. Elle se dit que c'est joli aussi la lenteur de l'approche romantique. Il pourrait lui apprendre la patience amoureuse, plutôt que cette tendance à l'empressement. Elle rêve quand même d'habiter sa peau.

D'habitude quand les enfants viennent déjeuner elle anticipe les préparatifs, déploie une grande énergie à tout faire bien, une cuisine créative, une table festive, se trouver prête et belle quand ils arrivent. Cette fois, elle va juste acheter un poulet rôti au marché, des fromages et des fruits. À la fois efficace et songeuse en parcourant les étals des forains. Le repas est joyeux, bien sûr elle ne parle pas de Diego, écoute le récit de leurs histoires, souvent intéressantes et comiques. Chacun dans une tonalité spécifique, tous avec cet accent de vérité. Ils sont magnifiques, elle les adore. Elle pense qu'elle a de la chance de partager des moments de cette qualité avec ses enfants adultes. Après leur départ, elle s'assoupit un moment, la nuit a été brève et agitée.

Elle est réveillée par la sonnerie de son téléphone. Une voix sombre et grelottante.

— Bonjour je suis la femme de Diego, j'ai trouvé votre numéro sur son portable. Il a fait un AVC cette nuit, il est en réanimation et son pronostic vital est engagé.

Ça coupe la respiration.

Un rêve qui s'effondre. Un amour qui expire avant d'avoir vu le jour.

Elle va reprendre le métro demain, refaire le même trajet et s'efforcer d'oublier ce mirage.